



COMIQU'OPÉRA

ENCORE UNE FOIS

SPECTACLE LYRICO-HUMORISTIQUE



CODIRECTION ARTISTIQUE

Davide Autieri | +41 78 677 36 27

Leana Durney | +41 79 757 76 27

ATTACHÉE DE PRESSE

Jean-Philippe Béraud | +33 6 12 81 26 52

ADMINISTRATION GÉNÉRALE

Sophie Vuilleumier | +41 78 848 28 56

info@comiquopera.ch

www.comiquopera.ch

TABLE DES MATIÈRES

ENCORE UNE FOIS	1
Généralités	1
Générique	1
Informations pratiques	1
Le projet	2
Présentation.....	2
Naissance du projet.....	2
Note d'intention.....	3
Une partition originale.....	4
Presse.....	5
Captation et visuels	9
L'équipe	10
Comiqu'opéra	10
Biographies	10
Fiche technique	14
Annexe	16

GÉNÉRALITÉS

GÉNÉRIQUE

CONCEPTION

Leana Durney & Davide Autieri

METTEUR EN SCÈNE

Robert Sandoz

LIVRET

Robert Sandoz, Leana Durney & Davide Autieri

MUSIQUE

Blaise Ubaldini

DIRECTION MUSICALE

Nicolas Farine

JEU

(par ordre alphabétique)

Davide Autieri, baryton

Julie Cavalli, soprano

Leana Durney, mezzo-soprano

Julien Héteau, comédien

Rémi Ortega, baryton

Florent Lattuga / Adrien Polycarpe

(en alternance), piano

INFORMATIONS PRATIQUES

Tout âge

DURÉE

1h40

DATE DE CRÉATION

Théâtre Le Crève-Cœur, 22 septembre 2020

LUMIÈRES

Faustine Brenier

COSTUMES & SCÉNOGRAPHIE

Anne-Laure Futin

CONSTRUCTION DÉCOR

Gabriel Dollat

PHOTOS

Guillaume Perret et Loris von Siebenthal

DIFFUSION

Anicée Willemin

PRODUCTION

Comiqu'opéra

www.comiquopera.ch

CO-PRODUCTION

Théâtre le Crève-Cœur, Cognoy

www.lecrevecoeur.ch

Théâtre du Funambule de Montmartre, Paris

www.funambule-montmartre.com

Soutiens

Loterie Romande / Canton et Ville de Neuchâtel

Ville de la Chaux-de-Fonds / Corodis

Fondation culturelle de la BCN / Fondation SIS

Fondation Sandoz / Fondation Leenaards

Fondation SUISA / Fondation Jan Michalski

TECHNIQUE

Dimension minimale plateau :

9 m d'ouverture et 4 m de profondeur

7 personnes en tournée

LE PROJET

PRESENTATION

Régulièrement, dans nos vies, dans nos métiers, dans nos couples, dans nos introspections, nous sommes usés, contraints, effrayés par une situation, une activité, un comportement répétitif. On soupire : « Allez, encore une fois ». Les chanteurs d'opéra et les artistes en général y échappent-ils grâce à une vie faite de passion, de bohème et d'aventures ? Que nenni ! Eux aussi peuvent se sentir à l'étroit dans une vie répétitive. Alors... autant en rire.

Nous vous invitons non pas au théâtre ce soir, mais au cinéma. Bon, pas un vrai. Un inventé avec les moyens artisanaux du théâtre. Et que programme ce soir ce cinéma ? La retransmission mondiale en direct de la millième représentation d'une opérette avec des interviews et des images de coulisses pendant les entractes. Mais pas une vraie retransmission, on fait comme si. Enfin bref, vous l'aurez compris avec *Encore une fois*, on fait semblant de faire semblant... Vous suivez ? Oui ? Alors prenez place et en avant la musique ! Non ? Tant mieux, laissez-vous surprendre !

NAISSANCE DU PROJET

PAR DAVIDE AUTIERI ET LEANA DURNEY

L'Opéra dans tous ses états, première création de la compagnie Comiqu'opéra, est à l'origine de bons nombres de ses projets et créations suivantes. « Encore une fois » ne fait pas exception à la règle. Notamment marquée par le spectacle « La Lettre » de Paolo Nani découvert au Festival d'Avignon, alors que Comiqu'opéra présentait *L'Opéra dans tous ses états*, l'équipe a eu petit à petit l'envie de faire un spectacle s'inspirant de ce genre à la fois loufoque et virtuose. Elle s'est définitivement imposée, lorsqu'au cours des différentes tournées de *L'Opéra dans tous ses états* la troupe a été confrontée à de nombreuses situations loufoques et inénarrables, un matériau riche et fertile propice à la création. Ne souhaitant pas créer un spectacle du genre « stand up » avec narration simple d'anecdotes, l'équipe s'est interrogée sur le principe même de la tournée : qu'advierait-il de *L'Opéra dans tous ses états* et de ses artistes si le spectacle était repris des centaines de fois supplémentaires, le plaisir serait-il toujours présent comme il l'est aujourd'hui ?

Il est évident que plus un spectacle est repris, plus il gagne en précision et les artistes en jouissent, mais à la longue l'envie est-elle toujours la même ? Qu'en est-il si la réponse est non et qu'il faut jouer malgré tout ? Quelles pourraient en être les conséquences ? Être forcés de s'aimer à la scène alors qu'en réalité on ne peut se supporter en coulisse, telle est la réalité face à laquelle de nombreux collègues doivent faire face. Et si cela arrivait également à notre compagnie ? Afin de faire un pied-de-nez à cette possible issue, l'équipe de Comiqu'opéra souhaite parler de ce sujet tabou et douloureux au sein du milieu artistique dans un spectacle léger, déjanté et burlesque avec pour trame de fond un exercice de style et une remise de l'opérette au goût du jour.

NOTE D'INTENTION

PAR ROBERT SANDOZ

Inscription du projet dans le genre de l'opérette

L'opérette est un art sous-estimé. On le considère juste comme un divertissement. Cette vision dégradante de ce genre comporte une triple erreur.

Premièrement, considérer le divertissement comme un art mineur, alors qu'il est ô combien nécessaire et cathartique, c'est passer à côté de l'essentiel. L'opérette, dans ses intrigues, parle des instincts de l'humain, de son comportement en société quand il n'a plus le temps de réfléchir. Ce faisant, elle met l'homme face à son désir de vie en commun mis à mal par son besoin d'aventure individuelle. Elle le présente comme ce bricoleur irrémédiable, toujours arrangeant la réalité pour justifier ses actions, toujours cherchant une façon de concilier ses facettes. Le rire devient alors un recul salutaire quant à notre condition humaine, une relativisation nécessaire de notre condition. Il n'y a rien de vulgaire dans une opérette bien ficelée et ambitieuse. Souvent noyée dans les froufrous de l'époque qui l'ont vu naître, l'opérette a une portée universelle. Son succès jusqu'à aujourd'hui le prouve. On ne survit pas aux modes et aux époques sans parler à l'âme du spectateur. Nous avons à cœur avec ce projet d'explorer cette tension au cœur de l'être humain, ces deux désirs conflictuels qui font de nous des équilibristes constants. L'art actuel est plus perméable aux genres et le spectateur plus ouvert : notre opérette pourra donc aussi s'ouvrir à des moments de tendresse ou d'émotion, afin de mettre en avant le potentiel du genre.

Deuxièmement, l'opérette ne parle pas que d'adultères ou de quiproquo. Elle décrit clairement le vivre ensemble. Au sein du couple, mais aussi en société. Beaucoup de travers sont auscultés par les bons auteurs de livret. La cupidité, l'affirmation de soi sous le regard des autres, l'émancipation féminine, la lutte des classes, les modes, l'ambition, la carrière, etc. sont autant de thèmes chers à l'opérette. Tenter d'en inventer une nouvelle aujourd'hui, c'est tenter de réactualiser le genre à la société d'aujourd'hui et à ce qui la dévore. Dans la multitude des thématiques possibles, notre projet s'attardera principalement sur la place de la femme, les angoisses économiques (crises, faillites), l'ambition et le fossé grandissant entre travailleurs pauvres et patrons.

Le troisième et dernier point est musical. Depuis bien des années maintenant, l'opérette a prouvé la valeur de ses mélodies et de ses arrangements. Au-delà de la difficulté à écrire des airs entraînants et joyeux, il y a une technique complexe pour lier les livrets très vifs, concis, avarés en répétitions et aux longs développements avec la musique opératique. Le projet se propose de mêler la composition de genre avec une modernité narrative, ouvrant ainsi de nouveaux champs pour la musique d'opérette.

L'opérette fait son cinéma, entre faux-semblant et vraie routine

L'opéra, c'est faire comme si. Chanter comme si on perdait l'amour de sa vie. C'est chanter alors qu'on a un couteau dans le dos. C'est tromper sa femme pour le plaisir du public. C'est mourir et mourir et mourir encore et encore dans un long chant répétitif de plus d'un quart d'heure.

Avec *Encore une fois*, on vous propose de faire comme si vous n'étiez pas au théâtre, mais au cinéma pour voir un opéra. Vous saisissez ? Les poupées russes s'encastrent ? On vous propose de faire comme si vous visionniez une de ces représentations d'opéra filmées en direct et diffusées dans les cinémas du monde entier, mais sans cinéma et avec les outils du théâtre.

Et que nous propose ce *Cinéopéra* ce soir ? *La Traviata* au *Met* ? *Carmen* à la *Scala* ? Ce serait trop banal et pas assez drôle. Ce soir, vous assisterez dans notre faux cinéma à une fausse opérette classique (amant, quiproquo, amour bafoué, lutte des classes et airs enjoués) sans génie et jugée comme médiocre par la critique. Son nom : *Le présent*.

Contre toute attente, cette opérette entre dans l'histoire de la musique en célébrant ce soir sa millième représentation jouée par la même équipe. Ce record du monde lui valait bien les honneurs d'une retransmission universelle. Au fil du temps, les gens sont venus admirer l'usure du temps sur les chanteurs, les improvisations incessantes, les rivalités larvées, les tentatives pathétiques de mise en scène contemporaine ou de tournées internationales. Cette œuvre est devenue culte pour tous les adeptes du second degré et sa notoriété sans cesse croissante l'a menée jusqu'à cette soirée de consécration.

Entre les actes, on assiste à des interviews de l'équipe, des archives exclusives, des instants volés dans les coulisses. Et qui sait ? Tout est en direct. La millième sera-t-elle aussi la dernière ?

Venez vous amuser avec nous à faire comme si on était au cinéma, comme si on était devant une vraie œuvre jouée par une vraie équipe trop fatiguée. Car nous aimerions rire de la répétition et de l'usure. Celle des chanteurs confinés dans un rôle ou un genre, mais aussi celle qui nous guette dans nos métiers répétitifs, dans nos couples, dans notre société. Dans tous ces moments où l'on se dit en soupirant : « Allez, encore une fois ».

UNE PARTITION ORIGINALE

PAR BLAISE UBALDINI

À l'image de nos sociétés actuelles qui fonctionnent en utilisant et en juxtaposant le passé, le présent et le futur - au niveau architectural, dans le monde de la mode ou bien dans le gamedesign par exemple - le compositeur d'aujourd'hui n'est plus obligé de s'enfermer dans un style unique au lexique bien défini. Il peut, à l'occasion des projets et des rencontres, piocher sans hésitation dans telle ou telle tradition, bifurquer stylistiquement et ainsi avoir la chance et la liberté d'apparaître là où on ne l'attend pas. Ainsi en va-t-il de ce nouveau projet, qui reprend parfaitement à son compte ces problématiques actuelles liées au « style », en proposant de mettre au cœur de son propos le principe de réécriture ou de réinvention, de variation autour d'un même morceau musical. Le compositeur doit inventer d'abord, puis se réinventer encore et encore, remontant le fil invisible de l'inspiration, sans être certain de savoir ce qu'il y trouvera finalement.

PRESSE

[RTS La Première, les invités du 12h30, 11.09.2020](#)

[RTS Espace 2, l'écho des pavares, 26.09.2020](#)

Le Temps, du 06.10.2020

Opérette superbement désaccordée au Crève-Cœur

SPECTACLE La compagnie neuchâteloise Comiqu'Opéra présente sur la petite scène genevoise «Encore une fois», pièce qui met à nu avec brio les ressorts du mélo. Une rasade de gaieté à déguster jusqu'au 18 octobre

ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmidoff

Monsieur se meurt en chantant, comme c'est beau! Madame se pâme, on en brame de plaisir! Les domestiques se fanent, tant pis pour eux. La cantatrice est peut-être chauve, tiens. Et la ruche du Crève-Cœur tonne comme une salle de rock.

Le spectacle le plus enlevé, le plus malin de la rentrée se joue à Coligny (GE). Six interprètes toqués chassent la morosité, le temps d'*Encore une fois*, divertissement bien ficelé, offert jusqu'au 18 octobre par la compagnie neuchâteloise Comiqu'Opéra – celle-là même qui a signé *Figaro!* en 2014. A la mise en scène, Robert Sandoz, directeur du futur Théâtre du Jura, soigne ses entourloupes comico-lyriques. Sous le masque, on est tout chose.

Qu'est-ce qui fait la réussite d'*Encore une fois*? L'exploration joyeuse d'un double langage, celui de l'opérette et celui de la télévision, celui de personnages ô combien stéréotypés et celui des acteurs, qui prétendent dire vrai et mentent, peut-être eux aussi, comme ils respirent. Vous avez à peine pris place qu'un bonimenteur cathodique présente la soirée, une retransmission en direct de la 5000^e représentation de l'opérette *Le Présent*. La pièce,

CRITIQUE



Impayables, les cinq interprètes d'*Encore une fois* enchantent. De gauche à droite, Julien Héteau, Rémi Ortega, Leana Dumey, Julie Cavalli et Davide Autieri. (LORIS VON SIEBENTHAL)

diffusée depuis l'Opéra du Trébuchet, au fin fond de la province, est plutôt bas de gamme, s'excuse le Monsieur Loyal de la partie, mais quel phénomène, mes amis!

Quiproquo croquant

Au piano, Florent Lattuga a des doigts revolvers. «Tournicoti, tournicoton, tschitt, tschitt, tchitt...» Les comédiens-chanteurs entrent dans le lied du mélo à l'instant, en rang d'oignons et en fredonnant la mélodie de la farce. Voyez Gérard de Mérieux (le baryton Davide Autieri), son fublard de châtelain, sa moustache assortie, c'est le patron vieille France d'une usine. Voyez encore son épouse Sylviane

(la soprano Julie Cavalli), chignon hautain de duchesse, mais aussi Dominique, une cigale de soubrrette (la mezzo-soprano Leana Dumey) et Dominique bis, son mari de majordome (Julien Héteau). L'intrus de l'affaire? Un prolo, Simon, syndicaliste aillé comme l'amant de Lady Chatterley (le baryton Rémi Ortega).

Le quiproquo est aussi classique que savoureux. Monsieur de Mérieux entend remettre sa fabrique de cigares à Simon, l'ennemi de classe, histoire d'échapper à la justice. N'a-t-il pas fraudé le fisc? Et ne risque-t-il pas le déshonneur? Dans la bouche de l'impayable Davide Autieri

brûlent ces mots qui sont un élixir aphrodisiaque: «Vous pouvez la prendre, elle est à vous.» L'ouvrier comprend qu'il lui cède son épouse. Le notable insiste: «N'hésitez pas. Une telle occasion ne se présente pas deux fois.»

Délire du cliché

Tout cela serait seulement croquignolesque si Leana Dumey, Davide Autieri – qui ont eu l'idée du spectacle – et Robert Sandoz n'en profitaient pas pour proposer une ethnologie pour rire du milieu. Le premier acte fini, le public est invité dans les coulisses, où les artistes répondent aux questions pénétrantes du Nikos Aliagas de

l'histoire. Non, chanter en espagnol, japonais ou russe n'est pas un problème – s'en suit une démonstration hilarante. Oui, la passion est, bien entendu, le moteur principal. Délice du cliché, ceux qui habillent le vide au quotidien.

L'ouvrier comprend qu'il lui cède son épouse.

Le notable insiste: «N'hésitez pas. Une telle occasion ne se présente pas deux fois»

La réussite de cette création tient à son écriture, à ces changements de plan narratif maîtrisés, du mélo d'opérette au trémolo de la télé-réalité. Avec à chaque fois, au sein de la parodie, une césure où tremble un évènement personnel. Ecoutez la formidable Julie Cavalli. La chanteuse neuchâteloise délaisse le postiche de la baronne pour distiller, sur le grand air de la Castafiore, celui du *Rauz* de Gounod, un peu de son histoire.

Joi du double jeu. *Encore une fois* met à nu les ressorts de nos romances, sans s'en moquer; il détourne des tubes lyriques pour en respirer à pleins poumons le parfum. Les timbrés de Comiqu'Opéra dérident et élèvent à la fois. Ils transmettent la flamme, sans une once de vanité. Rien que pour ça, on les embrasserait. ■

Encore une fois, Théâtre du Crève-Cœur à Coligny (GE), jusqu'au 18 octobre [lecrevecœur.ch](#)

Monsieur de Mérieux entend remettre sa fabrique de cigares à Simon, l'ennemi de classe, histoire d'échapper à la justice

Spectacle moitié-moitié au Crève-Cœur

À Cologny, les voix et les rires pulvérisent les genres

La Cie Comiqu'opéra confie le livret et la mise en scène de sa nouvelle création au Jurassien Robert Sandoz. Résultat: «Encore une fois» a un furieux goût de reviens-y!

Katja Berger

Éteignez séance tenante vos téléviseurs et rendez-vous dare-dare à Cologny, vous poster devant l'écran noir qui vous attend sur la scène du Crève-Cœur. Certes masqués, vous assisterez à la fois à une pièce de théâtre éroquement drôle, à une opérette délicieusement surannée et à une retransmission filmée en prime time: trois en un. Avec «Encore une fois», une poignée de virtuoses en provenance de ce côté et de l'autre du massif jurassien mettent les petits plats dans les grands pour casser les codes tout en consolidant les arts - un exploit. Le but? Défendre le chant lyrique en même temps que les formes théâtrales inédites. Une contradiction dans les termes? Non, un défi, que relève Comiqu'opéra avec ce panache empreint de modestie qui caractérise la troupe.

Ce que vous prenez pour un écran déconnecté s'avère un étonnant décor modulable. Une fois déployé, le dispositif peut figurer aussi bien les coulisses de l'Opéra du Trébuchet, le «salon» (contraction de «salon» et «balcon») du couple de Mérieux et les bonus proposés par l'émission «Cinéopéra». Le tout à la loupe, puis ce le plateau miniature du théâtre colognais vous appelle par nature à zoomer sur les plus infimes détails physiologiques. Mais prenons les arguments enchaînés un par un.

Trois niveaux coulisent

Sur les planches de la «scène communale conventionnée de l'agglomération Grand Sud» se joue la 5000^e représentation de l'opérette anonyme «Le Présent», qu'une même distribution interprète soir après soir depuis quinze ans. L'opus est médiocre, mais sa longévité même attire le public; les interprètes - Antoni,



David Autier et Julie Cavalli jouent, chantent et dansent le couple de Mérieux, aux prises avec un présent équivoque.

Sylviane, Simon, Dominique fille et Dominique garçon - vieillissent ensemble, mais gardent leur légendaire tenue sur les tréteaux.

Dans «Le Présent» de la narration, le directeur d'une usine de tabac, Gérard de Mérieux, entend léguer son entreprise à son employé syndicaliste Simon. Or, quand le patron invite l'ouvrier pour lui faire part de sa décision, un qui-proquo s'installe quant à la nature de l'offre: se pourrait-il

que la largesse du capitaliste concerne sa gironde épouse Sylviane, et non sa manufacture? L'adultère guette, tandis que les inévitables domestiques de maison, tous deux dorés d'un prénon épicière à la ville comme dans la fiction, se mêlent de pimenter l'affaire.

À l'antenne, enfin, la diffusion en direct de l'œuvre millésimée donne lieu, pendant les entractes, à toutes sortes de documents

d'archives, d'interviews exclusives et de reportages en lignes. Un(e) animateur(trice) à lunettes rouges, look tape-à-l'œil et tchatche de bonimenteur, sert de relais entre les artistes et les (très) spectateurs. Et les trois niveaux de coulisses ainsi dans un va-et-vient parfaitement lubrifié.

Un pur cadeau!

Le récit gigogne se complète évidemment d'un présent de la pro-

duction. Suite aux succès consécutifs de «L'Opéra dans tous ses états», «Figaro!» puis «Looping», l'équipe de Comiqu'opéra, emmenée depuis 2010 par David Autier et Leana Durney, a mandaté le compositeur Blaise Uboldini pour une partition recyclant notamment des titres signés Mozart, Bellini ou Verdi, ainsi que l'homme de théâtre Robert Sandoz pour un livret et une mise en scène enlevés comme il en a le se-

cret. Découlé de cet agencement de talents imbriqués la création qui tient l'affiche chemin de Ruth - un pur cadeau, vous l'aurez compris.

«Entre deux clichés qu'il malmène, «Encore une fois» étirent votre cœur d'un poignant duo amoureux»

Il faut les voir à l'ouvrage, le baryton aux airs de Jean Dujardin louant dans les graves les vertus du cigare, la blonde soprano à choucroute emballée comme un bonbon, le comédien beaugosse qui s'essaye à la vocalise, la mezzo-soprano en sou-brette jamais à une allusion sexuelle près et l'autre baryton à tendance gay dans son bleu de travail. Même le discret pianiste en fond de scène assure sans faille le doigté, lui qui ne connaît aucun travestissement.

Par les temps qui courent, on se contenterait de la pièce bien ficelée qui fournit son heure trente de mots d'esprit. «Encore une fois» va nettement plus loin. En zigzaguant entre les genres - artistiques autant qu'identitaires -, en prenant à rebrousse-poil les consensus en vogue, le spectacle souffle une insolence à vous décoiffer. Et entre deux clichés qu'il malmène, il étirent votre cœur d'un poignant duo amoureux.

«Encore une fois» Théâtre La Crève-Cœur, ch. de Ruth 16, 022 786 86 00, www.la-crevecoeur.ch. Robert Sandoz répond aux questions de Mélanie Croubalian le di 11 oct. à 11 h.

L'opérette remise au goût du jour

LA CHAUX-DE-FONDS Comiqu'opéra s'est associé au metteur en scène Robert Sandoz pour une création qui fait exploser les frontières des genres.

PAR NICOLAS HEINIGER@ARCINFO.CH



L'équipe de «Encore une fois»: Julien Héteau, Rémi Ortega, Julie Cavalli, Davide Autieri et Leana Durney (de g. à dr.). GUILLAUME PERRET

Des quiproquos, un triangle amoureux et des calembours un peu grivois, le tout alternant passages chantés et dialogues parlés: pas de doute, c'est bien une opérette que répète la compagnie neuchâteloise Comiqu'opéra, en vue de sa représentation à La Chaux-de-Fonds le 13 septembre. Quoique...

«Les spectateurs ne viendront pas voir une opérette, mais sa captation au cinéma, montrée avec les outils du théâtre», explique avec un sourire le Neuchâtelois Robert Sandoz, metteur en scène d'«Encore une fois».

«L'opéra souffre de son image»

Concrètement, il existe bien une opérette d'une cinquantaine de minutes, dont la musique a été écrite par le compositeur genevois Blaise Ubal dini et le livret par Robert Sandoz. Mais pour donner au spectateur l'impression d'être au cinéma, le metteur en scène a glissé des (fausses) interviews des per-

sonnages et des (fausses) images de répétitions ou d'archives. Qui sont jouées par les comédiens: il n'y a pas de projections.

Sur scène, on trouve les Neuchâtelois Leana Durney et Davide Autieri, cofondateurs de Comiqu'opéra. «Deux chanteurs lyriques qui aiment explorer», comme les décrit Robert Sandoz. Ils sont entourés de Julie Cavalli et Rémi Ortega, également chanteurs lyriques, ainsi que du comédien parisien Julien Héteau. Et le résultat est franchement hilarant.

«Davide et moi avons la volonté de sortir l'opéra d'où il est confiné, car il souffre beaucoup de son image», explique Leana Durney. «On est les héritiers d'un passé où cette musique a été enfermée dans un écrin réservé à l'élite. Nous voulons faire évoluer cela, à notre échelle.»

Ce qui oblige ces chanteurs à sortir de leur zone de confort, en prenant le risque de devenir aussi acteurs. «C'est un challenge, mais nous avons confiance en no-

Habitués aux mélanges

Ce n'est pas la première fois que Leana Durney et Davide Autieri s'amuse à brouiller les pistes. C'est même la marque distinctive de leur compagnie Comiqu'opéra depuis sa création. Dès «L'Opéra dans tous ses états», leur premier spectacle monté en 2011, les deux Neuchâtelois avaient incorporé des éléments de stand-up. Cette création a été jouée près de 200 fois dans une quarantaine de théâtres.

«Figaro!», en 2014, mêlait cette fois opéra et théâtre autour de la musique de Mozart et les textes de Beaumarchais. Un joli succès cette fois encore, puisque la pièce a été représentée près de 100 fois. La troisième création de la compagnie, «Looping», pousse encore plus loin le côté crossover. Les chanteurs incorporent des éléments de cirque dans leur création.

Pour «Encore une fois», la compagnie franchit un pas supplémentaire: «C'est la première fois qu'ils font une création totale, en demandant à d'autres d'écrire le texte et la musique», souligne le metteur en scène Robert Sandoz, auteur du livret.

DI
13/09

10/09/20

ARCINFO
www.arcinfo.ch

tre inconsciences», sourit la soprano.

Davantage de temps au théâtre

Pour écrire le livret de «Encore une fois», Robert Sandoz a joué avec les codes de l'opérette, que d'aucuns considèrent comme l'ancêtre de la comédie musicale. «J'aime bien les contraintes. Je ne sais pas comment font les auteurs pour écrire à partir d'une page blanche.» Lui-même ne se considère pas comme un «vrai» auteur: «Mon texte est un outil, je n'ai aucun scrupule à le modifier ou à en couper des passages durant la mise en scène.»

Ces multiples modifications lors des répétitions, Leana Durney n'y était pas habituée: «Une production d'opéra implique davantage de gens que le théâtre et coûte

“
Davide et moi avons
la volonté de sortir l'opéra
d'où il est confiné,
car il souffre beaucoup
de son image.”

LEANA DURNEY
COFONDATRICE DE COMIQU'OPÉRA

donc beaucoup plus cher. On a l'habitude d'être très carrés, de fixer tout de suite une manière de faire. Dans le théâtre, on se laisse davantage de temps pour chercher. C'est déstabilisant au début mais très enrichissant.»

Donner du rythme

Autre grosse différence entre le théâtre et l'opéra: la ges-

tion du temps. «Le chanteur n'en est pas maître, car la musique le décide pour lui», explique Leana Durney. «En revanche, le comédien doit lui-même donner le rythme à son texte.» Là encore, c'est un apprentissage.

Malgré ces différences, les métiers de comédien et de chanteur présentent de nombreuses similitudes. A commencer par certains stéréotypes qui leur sont attachés. Dans la pièce, les personnages se plaignent de galérer pour gagner leur vie. Une journaliste leur fait remarquer: «Mais vous avez la passion!». Et l'un des chanteurs de rétorquer: «Vous avez déjà essayé de bouffer de la passion?»

TEMPLE ALLEMAND

La Chaux-de-Fonds,

le dimanche 13 septembre à 19h.



Cette photo a été prise au Temple allemand, où la pièce sera jouée.

ENCORE UNE FOIS

CAPTATION ET VISUELS

CAPTATION INTÉGRALE, FILMÉE LE 06 OCTOBRE 2020 AU THÉÂTRE LE CRÈVE-COEUR

Sur demande

BANDE-ANNONCE

<https://www.youtube.com/watch?v=8VkiFcgdiLU>

TEASER

<https://www.youtube.com/watch?v=aligFMI-Nmg>

PHOTOS

© Loris von Siebenthal



L'ÉQUIPE

COMIQU'OPÉRA

Fondée en mars 2010, Comiqu'opéra a pour principale mission la promotion de l'art lyrique tout en étant tournée vers la création de nouvelles formes artistiques. Dirigée avec passion par deux chanteurs d'opéra convaincus que l'art lyrique doit se renouveler, la compagnie propose depuis sa création *L'Opéra dans tous ses états* (2011), *Figaroh!* (2014), *Looping* (2019). Ces spectacles pluridisciplinaires, encore en tournée à ce jour, comptabilisent à eux seuls près de 330 représentations en Suisse et à l'étranger, dans plus de quarante théâtres différents, dont notamment :

Festival **OFF Avignon** 2013 & 2014 (F) | Théâtre du **Passage** (NE) | Théâtre **Boulimie** (VD)

Festival de la francophonie **Athènes** (GR) | Funambule de Montmartre 2012 & 2015 **Paris** (F)

Théâtre de **Valence** (F) | **Théâtre des Muses** (MCO) | Casino Théâtre de **Rolle** (VD)

Les Spectacles Français - **Théâtre Palace** (BE) | **Plage des six Pompes** (NE) | **Univers@lle** (FR)

Spectacle **Onésiens** (GE) | Théâtre de l'**Alambic** (VS) | Théâtre du **Crève-Cœur** (GE).

Soucieuse de rencontrer un public hétéroclite tant par son goût musical que par son âge, Comiqu'opéra a à cœur de créer des spectacles tout public éveillant la curiosité et la musicalité dès le plus jeune âge. Saluée tant par la critique musicale de renommée mondiale que par la presse locale, la compagnie relève jour après jour le défi de réunir dans une même salle des publics d'horizons diamétralement opposés.

BIOGRAPHIES

AU PLATEAU, PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

Davide Autieri, chanteur (jeu et création)



Davide Autieri est détenteur d'un Master d'enseignement et d'interprétation obtenus au sein de la HEM de Genève site de Neuchâtel et de la HEMU de Lausanne. Il a, entre autres, tenu les rôles de Guglielmo (*Così fan tutte*), Uberto (*La serva padrona*), Ben et Bob (*Le téléphone/The old maid and the Thief*), Mercutio (*Roméo et Juliette*), Leporello (*Don Giovanni*), Pangloss (*Candide*), Colas (*Bastien et Bastienne*), L'Impressario et La Mamma (*Viva la Mamma*), Don Profondo (*Il viaggio a Reims*), Dulcamara (*L'elisir d'amore*), le Baron (*La vie parisienne*), Danilo (*La Veuve joyeuse*), Figaro (*Le Nozze Di Figaro*), Malatesta (*Don Pasquale*), M. Choufleuri (*M. Choufleuri restera chez lui*), Marcello (*La Bohème*) et Jupiter (*Orphée aux Enfers*). Il co-crée avec Leana Durney les spectacles lyrico-comiques *L'Opéra dans tous ses états* (2011), *Figaroh!* (2014) et *Looping* (2019) en Suisse. Avec sa collaboratrice, il est également régulièrement sollicité pour collaborer artistiquement à la création de projets tels que *Oups* du Théâtre Boulimie ou encore *Opéra à Bord d'A Cœur Joie*.

ENCORE UNE FOIS

Julie Cavalli, chanteuse (jeu)



Née à La Chaux-de-Fonds et issue d'une famille de mélomanes, elle commence l'apprentissage de la musique par le violon à l'âge de six ans. En 2010, entreprend des études supérieures de musique et entre à la HEM de Genève, site de Neuchâtel, dans la classe de Jeanne Roth où elle obtient son Bachelor en 2013. En septembre de la même année, elle commence un Master d'Interprétation dans la même école. Durant ses études, elle multiplie, entre autres, les expériences en musique de chambre et musique contemporaine. On a notamment pu l'entendre dans le *Stabat Mater* (Pergolesi) dans divers lieux de cultes romands ou encore le *Laudate Dominum* (Mozart) à L'Heure Bleue, à La Chaux-de-Fonds, ainsi que dans des productions d'opéra, Lucille (*Les fêtes Vénitienne*) et Polly Peachum (*Die Dreigroschenoper*) et Servilla (*La clémence de Titus*). Elle crée en 2015 *L'Echappée belle*.

Leana Durney, chanteuse (jeu et création)



Depuis juin 2011, Leana Durney est en possession d'un Master d'Interprétation de la HEM de Genève, site de Neuchâtel. Elle est Lauréate en 2008 de la bourse Friedl Wald accordée aux jeunes talents suisses. A l'opéra, elle a entre autres tenu sur scène jusqu'à ce jour les rôles de Cupidon (*Orphée aux Enfers*), Frasquita (*Carmen*), Belinda (*Didon et Enée*), Siebel (*Faust*), Norina (*Don Pasquale*), Lucy et Miss Pinkerton (*Le téléphone / The old maid and the Thief*), Despina (*Così fan tutte*), Eva (*Maîtres chanteurs de Nuremberg*) dans une reconstitution historique à l'Opéra de Paris, Bastienne (*Bastien et Bastienne*), Cunégonde (*Candide*), Comtesse de Folleville (*Il viaggio a Reims*), d'Adina (*L'elisir d'amore*), Gabrielle (*La vie parisienne*), Susanna (*Le Nozze Di Figaro*), Ernestine (*M. Choufleuri restera chez lui*), Mimì (*La Bohème*), La Prima Donna (*Viva la Mamma*) et Eurydice (*Orphée aux Enfers*). Elle co-crée avec Davide Autieri les spectacles lyrico-comiques *L'Opéra dans tous ses états* (2011), *Figaro!* (2014) et *Looping* (2019) en Suisse. Avec son collaborateur, elle est également régulièrement sollicitée pour collaborer artistiquement à la création de projets tels que *Oups* du Théâtre Boulimie ou encore *Opéra à Bord d'A Cœur Joie*.

Julien Héteau, comédien (jeu)



Ancien pâtissier chez les compagnons du devoir, Julien Héteau revient à 20 ans sur ses rêves d'enfance et suit les cours Viriot. Il écrit et monte sur les planches avec *Que demande le peuple ?*, se fait connaître sur les écrans de télévision dans différents téléfilms.

Au théâtre, il joue aussi dans de nombreuses créations à Paris (Théâtre le Funambule, Comédie Bastille, Théâtre Michel...) et en tournée (*Drôle de nuit*, *La Libibandine*, *Ceci n'est pas une comédie romantique*, ...). Il a également mis en scène un concert pour enfant : *Zik Boum* (Splendid, Comédie Bastille)

Il est depuis 2006 co-directeur du théâtre du Funambule Montmartre.

Rémi Ortega, chanteur (jeu)



Originaire du sud de la France, il commence ses études de chant au Conservatoire de Région de Marseille dans la classe de Claude Méloni, puis intègre par la suite la Haute École de Musique de Lausanne dans la classe de Jörg Durmüller. Il fait ses débuts sur scène dans le rôle du Caporal dans *La Fille du Régiment* de Donizetti à Marseille sous la direction de Bruno Conti, puis dans le rôle de l'Aubergiste Pasek et du Moustique dans *La Petite Renarde Rusée* de Janacek à Monthey, dirigé par Ivan Törzs. On a pu l'entendre en 2016 dans le rôle de Simon dans la création internationale *Carlotta ou la Vaticane*, puis en 2017 dans les rôles de Schlemil et Hermann dans *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach à l'Opéra de Fribourg. En 2018, il chante le rôle de Monsieur Hoppy dans la création contemporaine d'Isabelle Aboulker *Un Amour de Tortue* avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne. En 2019, il chante Figaro dans *Le Nozze di Figaro* sous la direction de L. Garcia Larcon. En 2020, il tiendra le rôle de Taddeo dans *L'Italienne à Alger* au Théâtre des Sablons et à l'Opéra de Clermont-Ferrand.

Nicolas Farine, (direction musicale)



Le chef d'orchestre et pianiste Nicolas Farine directeur artistique de *Jeune Opéra Compagnie* et directeur musical adjoint de l'Ensemble vocal de Lausanne. Il enseigne au conservatoire neuchâtelois et à la Haute école de Musique de Genève. D'abord pianiste et trompettiste, formé dans le canton de Neuchâtel puis à l'Université de Montréal où il a obtenu un doctorat, Nicolas Farine s'est perfectionné en direction d'orchestre et en piano aux États-Unis, au Canada et en Autriche. Il s'est produit en Europe, en Russie, au Japon ainsi qu'en Amérique du Nord et du Sud, dirigeant entre autres l'Orchestre National de la Radio Roumaine, l'Orchestre de Besançon Franche-Comté, l'Ensemble Symphonique de Neuchâtel, l'Orchestre international de Genève, la Philharmonie Nationale d'Ukraine et l'Orchestre Philharmonique de Stettin (Pologne). Il s'est produit avec Julia Migenes, Nemanja Radulovic, Jean-Marc Luisada, entre autres. Depuis 2018, il est directeur de la HEMU, site de Lausanne.

Robert Sandoz (mise en scène et création)



Né à La Chaux-de-Fonds en Suisse, Robert Sandoz effectue tout d'abord des études en Lettres à l'Université de Neuchâtel, où il se spécifiera dans l'analyse théâtrale. A 26 ans, il quitte le milieu amateur grâce aux encouragements de Charles Joris et Françoise Shori. Il monte principalement des auteurs contemporains et plus particulièrement de jeunes Suisses. Depuis 2006, sa compagnie « L'outil de la ressemblance » adapte des romans (Baricco, Duras, Murakami) en menant une réflexion sur le lien entre la narration et les principaux outils théâtraux. En 2012, il met en scène son premier opéra *Les aventures du Roi Pausole* au Grand Théâtre de Genève. Pour cette production, il est nommé à deux reprises aux Opera Awards. Par la suite, il confirmera son statut de metteur en scène romand de premier plan grâce à son travail dans *Le combat ordinaire* d'après Manu Larcenet, puis en 2015 dans *D'acier* d'après Silvia Avallone à Benno Besson et au festival de la Cité, spectacle qui sera sélectionné à la Rencontre du Théâtre Suisse 2016. Il termine l'année

ENCORE UNE FOIS

2015 avec deux opéras : *Le Long dîner de Noël* et *La Belle Hélène* qui a secoué le Grand Théâtre de Genève. En 2016, il crée *Marathon* dans le cadre de *Midi, Théâtre !*, reprend en tournée *Cette année, Noël est annulé*, et met en scène *Tenue Correcte Exigée*, commande des musées neuchâtelois. En 2017, il monte *Le Bal des Voleurs* de Jean Anouilh au Théâtre de Carouge. En 2018, il crée *Nous, les héros* de Jean-Luc Lagarce qui sera joué au TPR à La Chaux-de-Fonds et en 2019, il s'attaque à la création de trois spectacles : *Dans moi*, destiné au tout jeune public, *Mon père est une chanson de variété*, et *Le Dragon d'or*, qui feront tous l'objet de tournées romandes.

Blaise Ubaldini (composition)



Personnalité musicale originale, Blaise Ubaldini compte parmi les compositeurs français les plus prometteurs de sa génération. Sa musique expressive et d'inspiration unique évolue entre désir insatiable de vitalité et de couleur, recherche de profondeur et d'authenticité. Musicien au parcours éclectique, clarinettiste ayant pratiqué les musiques improvisées et le rock, il côtoie les plus grands solistes de toutes les scènes musicales, classique, contemporaine, jazz et world. Ses œuvres intègrent, au discours musical, des éléments non conventionnels, extra-instrumentaux, textes, chants, onomatopées, comme autant de gestes ou de comportements authentiques, interrogeant sans cesse la nature et la mémoire de l'être, comme de la musique. Initié à la composition par William Blank à Lausanne, il intègre la classe de Michael Jarrell et Luis Naón à Genève puis l'Ircam à Paris pendant deux ans. Durant cette période, il rencontre le chef Pierre Bleuse qui dirige son opéra de chambre *4.48*, grâce auquel il obtient le Prix Nouveau Talent Musique SACD 2013.

Anicée Willemin (attachée de presse et diffusion)



Porte-parole, tant d'institutions culturelles, de compagnies de théâtre que d'artistes émergents et plus confirmés d'un bassin, tant local, régional, national qu'international, Anicée met ses compétences, qu'elles soient rédactionnelles, linguistiques, promotionnelles, de vulgarisation, ainsi qu'en lien avec le monde du web, au service de projets de taille et de nature variées. Elle a officié et officie ainsi en tant qu'attachée de presse, de chargée des relations publiques, de chargée de diffusion et de rédactrice spécialisée. Elle aime justement ce travail de l'ombre, en coulisse/s, pour communiquer tant au plus grand nombre qu'à un réseau plus restreint. Anicée voue un véritable amour à la culture et s'efforce de la soutenir, autant que faire se peut et autant qu'elle le peut.

Faustine Brenier (lumières)



Faustine Brenier fait des créations lumières depuis 2001 pour différentes compagnies dont L'avant-scène opéra, Comiqu'opéra, La Cave Perdue, entre autres. Elle assure régulièrement les régies de ses créations ainsi que celles d'autres éclairagistes. Avec Comiqu'opéra, elle signe notamment la création de *L'Opéra dans tous ses états*, *Figaroh !* ainsi que *Looping*. Elle a été responsable technique du Théâtre de Colombier (CH) de 2009 à 2014 et a obtenu son brevet fédéral de technicienne de spectacle en 2014. Faustine est également maquilleuse pour le théâtre et le cinéma.

FICHE TECHNIQUE

Contact régie et technique

Faustine Brenier

faustine.makeup@gmail.com

+41 78 621 33 56

Loges

Prévoir un catering pour 7 personnes (voir intolérance dans le contrat) et des bouteilles d'eau.

Merci de mettre à disposition des serviettes et un fer à repasser.

Son

Pas de besoin pour ce spectacle.

Plateau

Dimensions minimales du plateau : 9m d'ouverture et 4m de profondeur.

Boîte noire à l'allemande ou à l'italienne.

Un piano droit (de préférence) ou à queue accordé (440 Hz) est à fournir impérativement par le lieu ainsi qu'un tabouret de piano réglable en hauteur type « banquette ».

2 pains de fonte de 12kg.

1 machine à brouillard de type OTTEC unik 2.1

Une table stable à jardin et à cour avec un service bleu et 5 bouteilles d'eau sur chacune.

Une ligne directe au sol au lointain jardin.

Une ligne dimmable au sol à la face à jardin et une au lointain au centre.

Le décor amené par la compagnie se compose de 2 paravents doubles, d'un paravent fenêtre, de deux panneaux de découverte roulants, une barrière de balcon et d'accessoires.

Lumière

Pour une configuration « petite salle » (les besoins pour une salle plus grande suivront)

30 circuits 2kW minimum

1 univers DMX en régie, la production apporte sa console (ordinateur)

20 PC 1kW

1 Découpe 1kW type Robert Juliat 614 avec iris

1 Découpe 675W type ETC source four

3 F1

6 Par led quadrichromie

ENCORE UNE FOIS

1 Boule à facette avec moteur (fournie par la compagnie)

Gélatines à fournir : Lee filters : L162, L711, L708, L776 et #371 (rosco)

Plan lumière de base à venir.

Présence d'un régisseur lumière demandé pendant le spectacle.

Planning

Prémontage par le théâtre d'accueil effectué avant l'arrivée de la compagnie.

Arrivée de la technique à 9h pour installation (marquage) du décor et réglage des projecteurs.

Accordage du piano pendant la pause de midi ou la veille.

Adaptation des effets dès 14h.

Répétition jusqu'à 16h30-17h.

Pause jusqu'à la représentation à 20h.

L'horaire s'adapte en fonction de l'heure de la représentation.

A noter

Pour que le spectacle puisse avoir lieu il est très important que cette fiche technique soit respectée, cependant des arrangements sont toujours possible, il est pour cela impératif de contacter le régisseur en amont.

ANNEXE

"Encore une fois" a pour trame narrative, la retransmission en direct de la 5'000 millième représentation de l'opérette « Le présent », oeuvre spécialement créée pour le spectacle "Encore une fois". Entre les actes, les spectateurs assistent à des images d'archives et des interviews faites en live. Ces moments de théâtre sont le fruit d'une écriture de plateau. Ci-dessous, le synopsis de l'opérette centrale de "Encore une fois" : « Le présent ».

SYNOPSIS DU « PRESENT », OPERETTE INSCRITE AU CŒUR DU PROJET « ENCORE UNE FOIS »

Personnages

Sylviane de Mérieux, épouse de Gérald de Mérieux

Dominique, femme de chambre de Madame de Mérieux

Gérald de Mérieux, entrepreneur réputé, propriétaire de grandes manufactures de tabac

Simon Grange, ouvrier de Monsieur de Mérieux, syndicaliste convaincu

Dominique, majordome de Monsieur de Mérieux

Acte I

L'action se déroule sur le balcon d'un salon bourgeois. Sur le côté une fenêtre du même appartement. Au-dessus, une fenêtre minuscule, celle de la chambre des domestiques. L'époque est laissée au libre choix du metteur en scène.

Scène 1

Alors qu'il fume sur le balcon, Dominique, le majordome, est surpris par sa compagne, Dominique, la femme de chambre, qui le cherche partout. Depuis la fenêtre de leur chambre, elle lui reproche de se la couler douce alors que l'invité de leurs employeurs arrive. Son homme la prie de se calmer, ce n'est qu'un ouvrier quelconque de l'entreprise, pas de quoi mettre les petits plats dans les grands. La femme de chambre le contredit ; sa maîtresse sort sa toilette des grands jours. Il semble, en plus, que Monsieur a un présent inestimable pour l'invité. La situation les intrigue, mais Madame les rappelle à l'intérieur.

Scène 2

Gérald de Mérieux ouvre grand la fenêtre du salon ayant besoin d'air. Arrive sa femme qui le lui reproche : il a une sale toux depuis quelques jours et l'air du trafic de la rue n'est pas plus frais que celui de l'intérieur. Ils parlent de l'annonce qu'ils ont à faire à leur invité. Ils vont lui céder les rênes de l'entreprise. Monsieur doit partir précipitamment, visiblement pour une longue période. Sans héritier encore, Simon Grange, bien que syndicaliste, semble la meilleure personne. Sur ce, l'invité est annoncé, ils se retirent pour se préparer.

Scène 3

Simon Grange est introduit sur le balcon, par Dominique qui lui lèche les bottes, devinant la situation. Il est rejoint par Monsieur qui lui amène lui-même l'apéritif et lui propose un cigare que

ENCORE UNE FOIS

ANNEXE

Simon refuse. Le patron est surpris. Son employé travaille dans la plus grande usine de tabac du pays et ne fume pas.

Scène 4

Madame de Mérieux vient se présenter furtivement. Simon Grange est saisi par sa beauté. A un tel point que la femme ne quittera plus ses pensées. Quand elle repart vérifier que tout est prêt pour le repas, Simon est frappé par tous les égards en son honneur.

Scène 5

Tout en restant vague sur les raisons de son départ précipité, Monsieur de Mérieux annonce à Simon qu'il veut lui céder ce qu'il a de plus cher dans moins d'une semaine. Libre à lui de la diriger comme il le voudra. Elle est à lui tout entière. Simon en reste abasourdi. Ils sont appelés à table.

Scène 6

Simon, resté seul un instant sur le balcon, n'en revient pas de la nouvelle. Il l'a pourtant comprise de travers, étant maintenant convaincu que de Mérieux vient de lui proposer sa femme.

Acte II

Dans le salon, la fenêtre et l'accès au balcon sont maintenant vus depuis l'intérieur.

Scène 1

Alors que le patron fume sur le balcon, Simon s'approche du majordome pendant que celui-ci débarrasse le repas. Il lui annonce que Monsieur de Mérieux lui a proposé de reprendre sa femme. Le majordome en tombe des nues, mais le croit.

Scène 2

Retour de Madame de Mérieux. Simon se montre à la fois très embarrassé et très entreprenant convaincu que cette belle femme sera la sienne dans moins d'une semaine. Sylviane qui ne semble pas totalement insensible aux avances appuyées de Simon refuse net de continuer cette discussion et se retire, troublée.

Scène 3

De Mérieux revient du balcon. Il s'entretient avec Simon de la passation de propriété. Le quiproquo est total, Simon étant même indigné par la façon dont il croit que le patron parle de sa femme. De Mérieux est embarrassé quant à lui des scrupules de Simon qu'il prend pour du syndicalisme forcené.

Scène 4

Trop déboussolé, Simon se retire prendre l'air sur le balcon au retour de Sylviane. Cette dernière vient confier ses scrupules à son mari. Elle a de la tendresse pour Simon et veut renoncer à leur plan. Son mari lui rappelle qu'ils n'ont pas le choix. Les nouvelles législations plus restrictives et la hausse des taxes ont mis à mal son entreprise, il a procédé à des malversations pour maintenir l'entreprise à flot. Elles seront découvertes prochainement, l'entreprise ne doit plus leur appartenir à ce moment-là. Il doit absolument quitter le pays pour une durée indéterminée. Elle restera là.

Acte III

De retour sur le balcon.

Scène 1

Dominique, le majordome, réfléchit à la proposition faite à Simon. Il se dit que s'il n'était pas aussi amoureux de sa femme, il se proposerait pour s'occuper de Madame qu'il croit offerte à Simon. Elle est riche, cela changerait sa vie.

Scène 2

Depuis la fenêtre de la chambre de bonne, Dominique, la femme de chambre, n'a entendu que la dernière partie de la réflexion de son compagnon. Elle pleure se croyant trompée pour des raisons purement vénales, puisque son mari en veut à l'argent de Madame.

Scène 3

Sur le balcon, Simon tente d'embrasser Sylviane. A l'usine, on le considérera comme un vendu, mais c'est égal, il l'aime. Après quelques hésitations, Sylviane résiste. Puis, les deux comprennent la situation. Flattée par la grande déception de Simon, elle lui accorde un baiser en compensation des espoirs déçus. C'est à ce moment que Monsieur de Mérieux les surprend.

Scène 4

Course poursuite sur le balcon et le rebord de la fenêtre, de Mérieux voulant étrangler Simon qui dit ne pas vouloir de son entreprise. Sur ce, entre le majordome annonçant sa candidature pour le poste de mari de Madame. Il se dit que cela lui fera une situation et qu'il pourra toujours voir sa femme de chambre en douce. Sa compagne justement assiste à tout depuis sa chambre de bonne. Elle tente de le blesser en lui lançant des objets sur la tête. C'est finalement Sylviane qui est touchée.

Scène 5

Sylviane n'est qu'étourdie. A la surprise générale, Gérard de Mérieux accepte son infidélité, estimant que c'est une bonne chose. Il avoue ne pas fuir le fisc, mais un cancer incurable. Les ventes de tabacs ne se sont jamais si bien portées, mais lui, décline. Il ne voulait pas dépérir devant sa femme. Avant de mourir, il donne un billet sur lequel se trouve le numéro d'un compte caché pour que Sylviane puisse s'enfuir avec l'argent. Il meurt. Simon tente de le réanimé alors que Dominique le majordome essaie de l'en dissuader. Sylviane décide de partir refaire sa vie avec sa domestique Dominique.

Scène 6

Tous célèbrent la victoire de l'amour.